

Tout près du Creusot, le ruisseau qui descend de Saint-Sernin du-Bois rencontre le cours ralenti de la rivière de Brandon, qui se traîne parmi les prés au hameau de Gamay.

C'est ici que se trouvent une chapelle et une fontaine dédiées à saint Plotot (Protais), la chapelle se cachant sous les lierres qui grimpent sur ses murs, et couvrent son toit de pierres plates.

Un filet d'eau naît sous la mousse entre deux pierres, qu'on a arraché ces pierres aux murs de l'oratoire païen dont on reconnaît près de là, cachées sous l'herbe et sous la mousse, les ruines d'un petit appareil et les fondations intactes, ainsi qu'une croix qui a succédé à la statue d'Hygie dont le torse drapé, roulait naguère sur le sol parmi les ronces.

Restaurée en 1988 par les Amis de Saint-Sernin, on a également trouvé un bas-relief gallo-romain représentant saint Ploto et saint Freluchot, où jusqu'au début du XXème siècle, les femmes venaient gratter le socle de cette stèle aujourd'hui au musée Rolin d'Autun.

Au fond de l'oratoire qu'une faible lumière éclaire, a été dressée une des pierres sur laquelle deux génies des sources sont sculptés, sur l'une des faces se trouve Belen, Borvo, Boréaux des confluent, représenté sous les traits d'un jeune homme nu aux cheveux bouclés tenant en mains un vase symbolique, sur l'autre, une divinité des eaux lisse entre ses doigts sa longue chevelure d'où tombent les gouttes.

Ce n'est cependant pas à eux que les mères angoissées s'adressent, mais aux deux frères martyrs saint Ploto et saint Freluchot, qu'elles reconnaissent sous les traits de ces représentations païennes ainsi qu'elles les appellent et que vont leurs supplications, la statue de saint Plotot étant invoquée pour les enfants noués et celle de saint Freluchot aux cheveux frisés, par les femmes infécondes.



Le Borvo de la chapelle de Gamay

Sur la statue, elles grattaient un peu de poussière qu'elles jetaient pour la boire dans un verre d'eau de la fontaine proche, et elles déposaient au pied de l'autel une brassière, un bonnet, ou encore un petit chausson d'enfant, puis s'en allaient rassurées, tout comme l'Éduen qui laissa là, il y a plus de vingt siècles, cet ex-voto taillé dans un granit rude, image d'un pauvre petit, infirme et difforme pour attirer la bénédiction des dieux.

Aujourd'hui encore, ici, toutes les fontaines sont saintes, tous les ruisseaux guérissent, on y laisse sa fièvre, on y retrouve la santé perdue.

Les sources donnent le lait aux nourrices, calment les maux d'yeux, et à qui sait interpréter les signes, elles disent si la vie sera brève ou si de longs jours sont promis.

Pour respecter le protocole, il fallait venir trois vendredis de suite, arriver à la chapelle avant le lever du soleil, invoquer saint Plotot, faire toucher à la statue des bonnets, des chemises, des cordons à l'usage des enfants noués, racler un peu de cette statue et mêler cette poussière à l'eau de la fontaine pour être bue par le malade ou pour laver ses membres.

Les femmes, de leur côté, s'adressaient à saint Freluchot en cas de stérilité et allaient boire à la source, des pièces de monnaie étaient déposées en offrandes et les remerciements consistaient en linges de toutes sortes, notamment en cordons qui enlaçaient la statue de saint Plotot.